

De temps en temps, et chacun à leur tour, ils avaient soin de perdre une somme presque scandaleuse. Seulement, comme en telle occurrence ils jouaient l'un contre l'autre, Strény empochant invariablement le fort banco tenu par Champloup, et *vice versa*, l'argent perdu rentrait dans la bourse commune, ce qui n'empêchait pas les habitués de la rue Le Sueur de se dire les uns aux autres :

—La déveine de ce pauvre Champloup est vraiment atroce ce soir ! Quel beau joueur ! Il faut qu'il soit bien philosophe, et surtout qu'il soit bien riche, pour supporter sans sourciller de si fréquents et de si rudes échecs !

Et, la semaine suivante ou quinze jours plus tard, les mêmes propos s'échangeaient au sujet de Strény.

Bref, les deux filous jouissaient parmi leurs dupes, assez peu naïves cependant, d'une considération qui paraissait invulnérable.

Les salons étaient pleins de monde quand le baron fit son entrée.

Une diva célèbre et un ténorina à la mode venaient de chanter un duo.

On avait entendu et applaudi successivement Bertheliet et les frères Lionnet.

Bref, la partie musicale de la soirée était finie.

Madame de Tréjan, entourée d'une demi-douzaine de gommeux de haute futaie qui constituaient pour elle un *escadron volant* pareil à celui de Blanche Lizelg, comtesse de Nancy, écoutait en riant leurs calembredaines, mais son rire manquait de naturel. Elle semblait distraite, et même soucieuse.

La comtesse portait ce soir-là une toilette si originale qu'elle seule à Paris, peut-être, n'aurait point reculé devant cette audacieuse fantaisie.

Nos lecteurs ont-ils oublié certain portrait peint de souvenir par Tréjan, et que Vibert, le marchand de tableaux de la rue Laffite, voulait absolument acheter ?

Se souviennent-ils que le caprice de l'artiste avait revêtu d'un costume de bacchante son modèle adorable, et surtout adoré ?

La lourde chevelure blonde et crespelée, entièrement défilée, déroulait ses vagues d'or, pleines de frissonnements lumineux, sur le dos éblouissant qu'elles avaient mission de voiler à demi.

Des grappes couleur de pourpre, et de larges feuilles d'un vert sombre, formaient un pittoresque diadème sur le front de Fanny.

Au moment où on annonça Croix-Dieu, Fanny quitta brusquement son entourage de gommeux, les laissant très-déconfits de cette fugue inattendue, fit quelques pas à la rencontre du nouveau venu, lui prit le bras sans presque lui donner le temps de s'incliner devant elle, et lui dit :

—Ah ! baron, que vous venez tard ! Je commençais à désespérer, savez-vous !

—Ceci est flatteur, chère comtesse, répliqua Croix-Dieu. Mais comment avez-vous pu vous apercevoir de mon absence, étant si brillamment entourée ?

—Eh ! baron, ces petits messieurs sont plus ennuyeux que la pluie !

—Ce soir ?

—Toujours.

—Comtesse, vous avez mal aux nerfs.

—C'est vrai.

—Pourquoi ?

—Je ne sais pas.

—Eh bien ! nous chercherons ensemble, et nous trouverons, vous verrez. Avez-vous quelque chose de confidentiel à me dire ?

—Oui et non. Vous savez, baron, je vois en vous ce que les dévotes appellent, si je ne me trompe, un *directeur spirituel*. Quand je suis triste, vous me consolez. Quand je m'ennuie, vous chassez l'ennui. Quand j'hésite, vous me conseillez. Enfin, vous êtes mon ami, le seul.

—Bref, vous avez besoin d'être conseillée, distraite et consolée, n'est-ce pas ?

—Je n'en suis point tout à fait certaine, mais je crois que c'est très-possible.

—Nous aviserons. Comment vont les choses avec Georges ?

—Ni bien ni mal... plutôt mal que bien cependant.

—Il continue à vous agacer ?

—Ah ! je le crois bien, qu'il m'agace.

—Il ne s'est point remis au travail ?

—Et je ne puis me dissimuler qu'il ne s'y remettra jamais.

Un désœuvré, c'est intolérable ! Vous ai-je dit qu'en outre il devenait jaloux ?

—Vous me l'avez dit, et j'ai répliqué : " *A-t-il pour cela de bonnes raisons ?* " Je vous le demande de nouveau.

—Et de nouveau je vous répons : " *Pas encore !* " Mais j'ajoute, afin d'être franche, que ça pourrait ne pas tarder.

—Vous avez distingué quelqu'un ?

—Hélas ! non, car alors je ne m'ennuierais plus.

—En êtes-vous là ?

—J'en suis là ! J'ai eu, vous le savez, pour Georges, aujourd'hui mon maître et seigneur, une sorte de fantaisie... de caprice... mais jamais d'amour, le caprice est passé, la fantaisie a disparu, mais le mariage demeure ! La chaîne est lourde ! C'est un pauvre homme, ce Tréjan ! Ah ! j'ai parfois, baron, peine à vous pardonner de m'avoir fait comtesse avec ce comte absurde ! Retournez-vous et regardez là-bas, à gauche de la cheminée, sous mon portrait. Vous verrez comme c'est gai d'être la femme de ce monsieur.

Croix-Dieu obéit à Fanny, ne devinant pas bien ce qu'elle désirait lui montrer.

C'était Georges.

Georges, très-pâle, le front plissé, le sourcil farouche, debout à la place que venait de désigner la comtesse, attachait sur cette dernière un regard sombre, presque menaçant et d'une étrange fixité.

—Qu'y a-t-il dans l'esprit de ce pauvre garçon ? demanda Philippe. On croirait qu'il est furieux.

—Il l'est en effet.

—A quel propos ? Ça ne peut être, je suppose, parce qu'il nous voit causer ensemble.

—C'est au sujet de mon costume.

—Il est adorable, votre costume ! Pardonnez-moi, comtesse, mais vous m'avez abordé tout à l'heure de façon si brusque que je n'ai pu vous dire tout le bien que je pensais de lui ! Vous êtes renversante de beauté !

—Vous voyez bien ! s'écria Fanny triomphante.

—Mais, poursuivit Croix-Dieu, ceci posé, je comprends que Georges n'éprouve qu'une satisfaction incomplète.

—Pourquoi donc ?

—Ah ! pourquoi...

—Sans doute ! il devrait être doublement fier ! Je rends hommage à son talent d'artiste en réalisant le costume inventé par lui pour moi, et, puisque je suis belle ainsi, tous les hommes envient son bonheur. Bref, il fait des jaloux, et n'en a pas qui veut !

—Peut-être trouve-t-il que vous montrez un peu trop aux envieux de son bonheur en quoi consiste ce bonheur. Peut-être tiendrait-il à garder pour lui seul certains secrets de votre beauté que vous prodiguez libéralement à l'admiration générale. C'est petit, c'est mesquin ; je n'y contredis point, mais, en somme, c'est bien nature, et peut-être, à sa place, serais-je autant que lui soucieux.

—Allons donc ! Vous avez de l'esprit, vous, baron !

—Merci du compliment ! Mais l'esprit que j'ai, si j'en ai, me servirait à bien comprendre qu'une si transcendante coquetterie n'est point tout à fait sans motifs. A qui voulez-vous plaire, comtesse ?

—Je l'ignore, et j'attends. Mon cœur est comme la nature, il a l'horreur du vide. Je n'ai jamais aimé et la soif de l'amour me vient. Je ne sais qu'une chose, l'homme qui me *rendra rêveuse*, comme dit la légende d'un dessin de Gavarni, ne sera pas un gommeux parisien. La faiblesse me fait horreur. Je veux un maître. Viendra-t-il ?